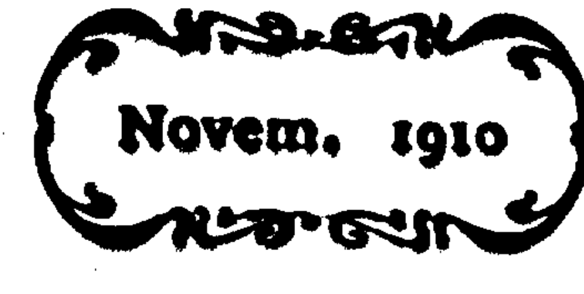
N° 59 — 5e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr.
Etranger . . . . . . 6 fr.

DEPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue [illegible] Joubert à [illegible]

LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1910

LA FÊTE DES MORTS

C'est la fête des morts ! là-bas, au cimetière,
Veuves et orphelins s'en vont verser des pleurs ;
Et sous les grands cyprès, à genoux sur la pierre,
Exhalent leurs douleurs.
Pourquoi donc pleurez-vous ? Et pourquoi la prière,
Si vous ne croyez pas en un Dieu de bonté ?
Il ne doit pas prier, celui qui désespère,
De l'immortalité.
Eh quoi ! l'affreux néant ! seuls, le silence et l'ombre !
Et rien ne survivrait alors de l'être humain !
Eh quoi, cruelle mort, tu serais la nuit sombre,
D'un jour sans lendemain !
Non, ne le croyez pas ; car l'âme est immortelle,
Et va revivre encor dans des mondes heureux.
Où serait-elle donc ? Et pour qui serait-elle,
L'immensité des cieux ?
O mon Dieu, donne leur cette sainte croyance !
Qu'ils n'aillent plus pleurer devant de froids tombeaux
Et qu'un de tes rayons, ô divine espérance,
Fasse luire à leurs yeux les horizons nouveaux.

MILLEVOYE.



L'EMPLOI UTILE DU TEMPS

AU POINT DE VUE MORAL ET SOCIAL

Le temps, ce bien si précieux, plus précieux que l'or, est cependant pour l'homme un fardeau plus lourd que le plomb. Ne laissons donc pas les heures s'écouler sans utilité, mais, avec parcimonie, comme si elles étaient une partie de notre or et de notre sang.

La nature tient sous nos yeux une école où elle instruit le genre humain. L'emploi utile du temps constitue une leçon perpétuelle qu'elle donne.

Nous mourons tous les soirs et nous renaissons tous les matins. Chaque jour fournit une vie complète et différente, mais cette différence nous échappe.

Comme on ne se baigne jamais deux fois dans la même eau d'un fleuve, on ne se réveille jamais deux fois de la même vie ; car le fleuve et la vie s'écoulent sans cesse sans paraître changer de place, parceque le volume immense des ondes et des jours vont s'abîmer dans la mer et dans le temps.

Tous les siècles ont vu naître assez de philosophes qui ont discuté sur le prix du temps.

Ils n'ont cessé de répéter que le temps, qui fuit, représente l'éternité, qui est en nos mains un instrument fécond et merveilleux, car il est l'agent du bien et du mal.

Anges bienfaisants et glorieux, montrez-nous le monarque suprême et indépendant, qui sourit au passé, d'un air triomphant, et dont les heures ne peuvent entamer la durée éternelle !

L'homme qui dissipe le trésor de ses jours avec insouciance, n'en comprend pas l'importance. C'est d'ailleurs la loi de l'Eternel que l'homme viole par la perte du temps ; il croit ou il lui semble que le char du temps reste immobile, et qu'on lui laisse traîner seul le fardeau de la vie.

Les années et les siècles passent et se confondent, par une fatalité inexplicable dans le présent et le passé qui nous tourmentent également. Mais l'homme qui abuse du temps et qui passe sa vie dans des frivolités sera tourmenté dans sa propre existence. Lorsque l'Etre, qui féconda le néant, enfanta l'univers et fit couler une émanation de sa nature incomprise dans des milliers de milliards de mondes, entreprit l'horloge merveilleuse des sphères, pour mesurer le temps et les évolutions de chaque astre, et de chaque être, il créa alors le temps infini comme lui.

Il le lança du sein de l'immobile éternité dans l'espace, où se

trouvait l'univers, entraînant avec lui les heures, les jours, les années et les siècles.

Prodigues de la vie, mais économes du temps, nous en usons comme d'une chose inépuisable, semblables aux rayons printaniers du soleil et à l'oiseau léger qui voltige sur la feuillée, nous arrivons à l'hiver de la vie où nous sommes surpris par les frimas qui nous étonnent.

L'homme, inconscient dans la vie, cherche toujours le bonheur. Il lui semble que la nature, sans cesse renaissante, lui prodigue constamment des parfums et des fleurs.

Dans cette situation, il lui faudrait toujours de nouvelles folies, des idées neuves, des plaisirs frais pour lui faire supporter le poids de l'existence. Toujours dans l'enfance de la vie, les erreurs le bercent en riant ; car il ne songe pas qu'il abuse d'une âme immortelle et renaissante, dont la destinée est infinie.

En face de ces illusions, on se demande toujours où sont les heures dont le sourire si gai lui promettait le bonheur.

Mais le cadran éternel lui en montre la durée et le nombre qui lui sont destinés. Troublé et pâle d'effroi, il dit comme l'assyrien superbe : « Comment périrai-je ? »

Nous semons gaîment les espérances du jeune âge sur les rides de la vieillesse. L'espoir de vivre renait à chaque aurore, et il n'est point d'hommes qui ne se trompent sur la durée leur vie. Les sages mêmes sont quelquefois en retard avec les heures qui leur sont destinées.

Du théâtre de la vie, où nous folâtrons, nous tombons dans l'abîme où vont s'engloutir nos plus suaves espérances.

Et ces chutes et rechutes ne sont que les évènements partiels qui ne durent qu'un temps limité ; car l'heure du bonheur finit toujour par sonner pour ceux qui reviennent à la voie de la vie et de la vérité.

Ah ! alors, l'âme, dégagée de la matière qui la retenait captive, retrouve son essence spirituelle et le véritable séjour où elle doit trouver le bonheur.

A cette heure bénie, on va rejoindre la phalange qui nous en-

vironne, dans le monde où nous appelle notre destinée et notre degré d'avancement.

La sagesse est le fruit de l'expérience et des résultats de la réflexion.

Celui qui ne réfléchit pas n'en recueille pas les fruits et traîne vainement le fardeau des années passées sur la terre. Mais la vertu ne se donne point gratuitement à la paresse et à l'indolence. Il faut des efforts continuels pour l'obtenir et pour la conserver.

L'homme sérieux qui envisage sagement sa destinée, doit bien se persuader que le bonheur paisible et parfait n'est pas sur la terre. Dans cette situation, l'homme doit se soumettre de bonne grâce à sa destinée. Il doit surtout mesurer l'espérance du bonheur à la grandeur des dangers qui l'entourent.

Ne soyons donc pas attristés par les épreuves de la vie qui se font sentir. Nous devons, au contraire, conserver notre sérénité et élever nos aspirations vers Dieu, source de toutes les consolations, car pour quelques années de souffrance, une éternité de bonheur nous est réservée.

Ces pensées, pleines de charme, doivent animer notre courage dans la voie du bien.

Il est sage de semer de toutes parts de bonnes pensées, par ce qu'elles sont le germe de bonnes actions ; car la pensée, c'est l'œuf et cet œuf, créé par nous, peut aller germer dans d'autres cerveaux, véhicules des fluides invisibles. pouvant produire d'excellents effets.

Il existe un fluide impondérable, s'étendant partout et pénétrant tout. Mais par l'action et la volonté humaine il se modifie, se transforme, s'affinne et se condense, suivant l'élévation et la puissance des âmes qui se servent de cet élément éthéré pour tisser des vêtements fluidiques, émanant de l'astral. Ces fluides servent de moyen de communication entre le monde visible et le monde invisible. entre l'humanité terrestre et les âmes décédées.

Les anciens peuples, dans leur science secrète, connaissaient le secret de la mort, la révélation des vies successives ou réincarnations, ainsi que la possibilité de communication avec le monde in-

visible. Ce genre de communication avec le monde de l'espace a donc toujours existé.

Le spiritisme prouve d'ailleurs, par la pratique des communications des vivants avec les morts, l'immortalité de l'âme ; car si les morts se communiquent aux vivants, c'est qu'ils ne sont pas morts. Cette preuve évidente, palpable et indéniable de l'immortalité de l'âme ne peut être combattue par aucun argument rationnel et absolu.

La vie universelle de l'humanité peut être comparée à un cercle dans lequel les causes et les effets se lient sans discontinuité, et forment une série d'anneaux où chacun peut être considérée comme le premier et le dernier, comme le commencement et la fin de la chaine immense et sans fin.

Mais à mesure que nous remontons d'anneau en anneau la chaine du monde universel, nous apercevons que les derniers anneaux fuient devant nous et que nous ne pourrons jamais atteindre la fin qui est l'infini.

Il n'y a point de repos dans la nature ; le drame de la vie universelle répète sans cesse le continuel mouvement.

L'évolution universelle n'ayant ni commencement ni fin, l'esprit est partout doté de conscience et de discernement.

Aussi les douleurs et les joies, œuvres des conséquences, ne sont ni un châtiment, ni une récompense.

Utilisons donc, par nos efforts réitérés, tout le temps qui nous est donné pour accomplir notre destinée et travaillons avec ardeur et persévérance au progrès moral et à l'amélioration sociale. C'est là le but principal de notre mission terrestre et des visions esthétiques qui nous montrent les beautés des mondes supérieurs, objets de nos plus vifs désirs.

Déchaud, *publiciste à Oran.*



La Prédiction de l'Avenir

I

L'histoire de tous les temps est pleine d'incontestables prédictions. Si ce n'est point assez pour commander la foi, c'est trop pour nous permettre un orgueilleux dédain.

P. Christian.

Nous avons sous les yeux un ouvrage fort intéressant, publié en 1806. L'auteur, Théodore Bouys, était professeur à l'école centrale du département de la Nièvre.

L'ouvrage traite des prophéties, du magnétisme et du somnambulisme magnétique.

Nous sommes heureux d'en résumer quelques passages pour nos lecteurs.

Tardi de Montravel, capitaine d'artillerie a été un des premiers magnétiseurs. Dans un journal écrit de sa main, il tenait note, de toutes ses opérations. Voici la note relative au traitement magnétique de la demoiselle N...

Mademoiselle N... dans l'état de somnambulisme dit : « Je prévois un dérangement causé par un voyage qui me sera funeste. »

— « Voyez-vous en vous quelque cause de ce dérangement ? »

— Non, cette cause ne paraît pas être en moi. Je n'y vois rien qui ait rapport à l'accident que je prévois : mais j'en ai le pressentiment. Je prévois que le 10 juillet, je voudrai aller à la campagne, que je voudrai aller à cheval et que si j'y monte, je ferai une chûte dont les suites seront funestes.

— N'êtes-vous pas maîtresse de prévenir cet accident, en ne montant pas à cheval ?

— Sans doute, et si je le voyais étant éveillée, comme je le vois à présent, je me garderais bien d'aller à la campagne avant mon époque de juillet.

— Si je ne vous empêchais pas d'y aller, voyez-vous quelles seraient les particularités de cet accident ?

— Oui ? Aussitôt après ma chûte, la perte paraîtrait et j'aurais

une fièvre violente qui durerait 24 heures, ainsi que la perte et après cela je ne serais plus réglée.

Le 9 juillet 1785, une parente de la demoiselle N... la fit prier de venir passer quelques moments à la campagne. La malade oubliant les promesses qu'elle avait faites à son magnétiseur, accepta la proposition et ne prévenant sa mère qu'au moment du départ, elle fit prier la parente de lui envoyer un cheval pour le lendemain.

Les personnes qui avaient bien voulu se charger de veiller sur la demoiselle N... pendant la journée du 10, observèrent dès la pointe du jour, toutes les démarches de cette fille. Dans la matinée on vint leur rendre compte qu'il venait d'arriver à la porte un cheval conduit par un paysan. Ces personnes envoyèrent un domestique pour prier la demoiselle N.... de venir chez elles immédiatement. Le domestique parvint à l'emmener presque de force. Arrivée chez ces personnes elle fut retenue et l'on renvoya le cheval.

Le 29 août, la demoiselle N... étant en crise magnétique, M. Tardi de Montravel lui parla d'une maladie qu'elle avait prévue dès le 10 mai pour le mois de janvier suivant.

— Je suis sûre, dit-elle, que ce sera une fausse pleurésie, je souffrirai beaucoup pendant quelques jours ; mais il n'y aura aucun danger. Je crois que je là prendrai le 22 janvier.

Dans une crise du 29 septembre, elle dit :

— Le 22 janvier, je voudrai courir après quelqu'un que j'aurai manqué, je prendrai chaud et froid et ma maladie commencera.

Le magnétiseur ne parla à personne de cette prédiction ; il chargea deux personnes de suivre ce jour-là les moindres démarches de la demoiselle N..., et lui même l'observa avec soin.

Voici ce qui se passa.

Le 22 janvier au matin, elle apprit qu'un de ses parents, habitant la campagne et qu'elle avait intérêt à voir, avait paru à la ville, qu'il venait d'en partir, mais qu'il devait à peine avoir passé la rivière. Elle courut après lui et ne le trouvant pas, elle passa la rivière ; ce fut en vain ; elle fut contrainte de revenir sur ses

pas. Cette course l'avait mise en sueur, il fallut revenir par un temps très froid. Elle entra chez elle à deux heures, pouvant à peine se soutenir.

Le magnétiseur alla chez elle vers cinq heures. Elle se garda bien de rendre compte de ce qu'elle avait fait ; il ne lui en parla pas non plus. Elle avait la peau brûlante, un grand mal de tête et de la fièvre.

Elle passa une mauvaise nuit. Le lendemain, la fièvre et le mal de tête avaient augmenté, l'oppression continuait ; la malade se plaignait de plusieurs points très douloureux, surtout dans le côté, qui lui occasionnaient beaucoup de difficulté pour respirer. Ces symptômes continuèrent les jours suivants. M. Tardi de Montravel n'eut plus de doute que la maladie ne fût une fausse pleurésie bien caractérisée.

Dans l'ouvrage en question nous trouvons aussi un extrait de l'ouvrage de l'abbé Proyard, intitulé : « *Louis XVI détrôné avant d'être roi* ». En voici le résumé.

Dans le temps que le pape Clément XIV (Ganganelli) poursuivait avec acharnement les restes de la Société des Jésuites, qu'il venait d'anéantir, il apprend qu'il circule dans l'état pontifical, de prétendues prédictions par lesquelles il serait menacé d'une mort sinistre et prochaine. Il s'imagine que c'est une manœuvre des Jésuites. Il en fait incarcérer à Rome, à Orvieto, à Valentano.

Il résulte des enquêtes qu'il fait faire que ces prédictions ont pour source unique une paysanne ignorante, Bernardine Renzi, du village de Valentano, du diocèse de Montéfiascone, qui ne sait ni lire ni écrire.

Cette fille était déjà renommée pour certaines prédictions qu'on assure avoir vu leur accomplissement et qui, soumises au tribunal de l'Inquisition en avait été respectées. Le pontife fait arrêter cette fille, elle n'en marque aucun étonnement et se contente de dire : « Ganganelli m'emprisonne, mais Braschi me délivrera ».

Le curé de Valentano, arrêté en même temps et pour la même cause que sa paroissienne et sa pénitente, s'écrie : « Ce que vous me faites m'a été annoncé trois fois. Tenez, je vous remets ce

cahier des prédictions que j'ai recueillies de ma paroissienne, où vous les trouverez écrites ».

Il résulte des procédures que les informations déposent toutes en faveur de la piété simple et de la constante régularité de cette fille. On voit la même prédiction de la mort du pontife accompagnée de circonstances plus incroyables que le fond ; savoir que le Saint-Père publiera l'année sainte et ne la verra pas ; que les fidèles, après sa mort, ne lui baiseront pas les pieds ; qu'il ne sera pas vu selon le cérémonial d'usage, dans la basilique de Saint-Pierre et qu'il mourra à l'époque de l'équinoxe.

Si ces particularités affectent peu Ganganelli, qui n'y voit que les extravagances d'un cerveau délivrant, il n'en est pas de même d'une description où la paysanne retrace le combat intérieur qui l'avait tourmenté, neuf mois au paravant et rappelle ce que lui seul peut savoir : comment, sur le point de signer le bref de dissolution des Jésuites, il se leva pendant la nuit, prit une plume, hésita, la jeta, se remit au lit, puis se releva pour signer.

(A suivre) Isidore Leblond.

ATAVISME

Le mot atavisme exprime le lien qui nous rattache à nos aïeux, à nos ancêtres. Quelle peut être la nature de ce lien ? C'est ce que nous désirons examiner.

Il résulte de l'observation scientifique de la nature, que la terre durant ses évolutions primitives fut pendant une période très longue absolument dépourvue d'êtres vivants. Sans doute la température excessive de notre globe en formation, l'absence d'atmosphère, la matière non encore désagrégée, empêchaient la vie végétale ou animale de s'y organiser. Des millions d'années s'écoulèrent sans doute pendant cette formation. Les observations géologiques nous montrent, en effet, de nombreuses et formidables assises de roches primitives formées très lentement en ne renfer-

mant aucune trace d'être vivant, ni du règne végétal, ni du règne animal.

Les premières traces de la vie se manifestent par des empreintes de plantes et des débris coquilliers, puis par des moulages de poissons et d'oiseaux et enfin par des débris d'ossements de mammifères. Mais il s'écoula encore des milliers de siècles avant l'apparition de l'homme.

Tous ces êtres vivants, dont l'existence est antérieure à celle de l'humanité, ont servi aux géologues à reconstituer l'histoire de la formation du sol terrestre. Chaqué période de cette histoire voit vivre une espèce animale qui diffère de l'espèce qui vécut auparavant et diffère de l'espèce qui vivra dans la période suivante. C'est ainsi que toutes les couches géologiques du sol ont été classées suivant un ordre chronologique ; chaque couche est caractérisée par l'espèce animale qui prédomina durant sa période de formation. Mais il est un principe généralement reconnu par tous les observateurs scientifiques : la nature ne procède jamais par saut. Une période n'a pas succédé à l'autre par suite d'une révolution qui a bouleversé tout le globe, a détruit toutes les espèces vivantes et a donné naissance à une autre espèce. Une pareille transformation soudaine est inadmissible. Il est évident que les êtres vivants, plantes ou animaux, qui se sont succédés sur la terre, forme une chaîne ininterrompue et que les modifications qui se sont succédées dans la forme des individus de même espèce se sont produites lentement par suite d'une adaptation propre, au milieu dans lequel ces êtres étaient contraints de vivre.

L'être se modifiait à mesure que se modifiaient les conditions extérieures.

Comment la vie est elle apparue sur le globe lorsque la surface se trouva suffisamment refroidie ?

Quels ont été les premiers êtres vivants ? — Quel lien mystérieux reliait ces êtres qui dès l'origine semblaient tendre vers un but déterminé ?

Ces questions ne peuvent quedonner lieu, en l'état actuel de nos connaissances, qu'à des hypothèses plus ou moins vraisemblables ;

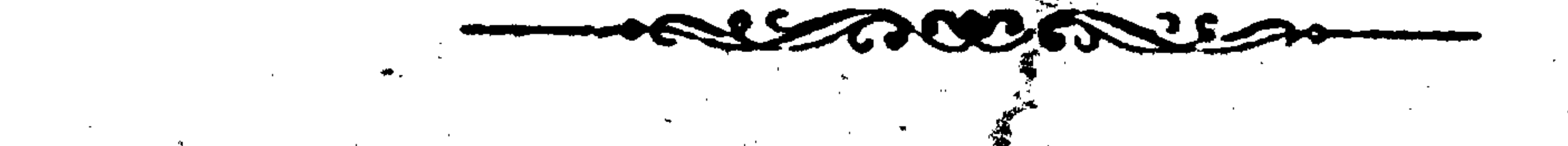
mais ce que l'on peut affirmer, c'est qu'une intelligence à présidé à la formation de tous ces êtres.

A moins d'attribuer, à la matière inerte elle-même, cette intelligence qui sait ce qu'elle veut, et prévoit ce qui résultera de ses actions, on est bien obligé d'admettre qu'en dehors de la matière, il est une force motrice, une énergie toute spirituelle qui sait, qui veut et qui crée les organismes vivants suivant un plan préconçu.

C'est cette intelligence, cette énergie ambiante qui a certainement débrouillé le chaos de la matière en gestation. On sait que la matière est inerte ; elle ne peut d'elle-même se mettre en mouvement, ni s'arrêter lorsqu'elle est en mouvement si une cause extérieure ne vient pas modifier son repos ou son mouvement.

Tous les éléments matériels du globe ont été analysés. On sait que tous les êtres vivants sont constitués des mêmes matériaux : Carbone, hydrogène, oxygène et quelques minéraux. Ces quelques matériaux simples servent à former toutes les plantes et tous les animaux qui existent ou qui ont existé depuis l'apparition des premiers êtres sur la terre. Ce qui fait l'individualité de chaque être, c'est sa forme particulière d'abord et ensuite ses propriétés, ses qualités physiques, sa composition chimique. Mais chaque être individuel se relie aux autres êtres de même espèce et à tous les êtres par ce lien spirituel que nous avons entrepris d'étudier.

(A suivre) PUGETVILLE.



LE CULTE DES MORTS

Les morts sont des invisibles et non pas des absents.
VICTOR HUGO.

L'immortalité de l'âme est une vérité tellement évidente par elle-même, qu'il nous semble oiseux de nous mettre en quête de raisonnement pour prouver la qualité de l'être et la survivance de l'âme après la mort.

Dieu existe, car il n'y a pas d'effet sans cause; l'homme possède une âme immortelle, car, s'il en était autrement, Dieu ne serait pas juste. Comment, en effet, sa justice saurait-elle s'accommoder de ces conditions de bonheur pour les uns et de souffrance pour les autres, dans lesquelles, sans cause, sont jetées toutes les créatures humaines?

Si toutes ces anomalies, ces injustices apparentes sont l'effet du hasard, c'est que Dieu n'existe pas; au contraire, nous croyons en lui, nous ne saurions séparer son existence de la croyance en l'âme immortelle et en la pluralité des existences, vérités capitales sans lesquelles il est impossible de concilier les inégalités de la vie avec la justice divine.

Les plus puissants génies de l'humanité ont cru à l'immortalité de l'âme. Fourier, cette sublime figure qui a rêvé l'harmonie sociale, c'est-à-dire le bonheur pour tous et la paix universelle, a découvert cette grande vérité par la seule force de ses déductions rigoureuses. Vingt ans plus tard, Allan Kardec, nouveau génie que tourmentait aussi la passion du vrai et l'amour de nos semblables, vint établir, par des faits sérieusement observés, que non seulement l'âme survivait à la matière, mais encore qu'elle pouvait se manifester aux vivants.

Tous ceux qui ont effleuré cette nouvelle science, malgré les difficultés qu'elle présente dans l'étude de ses phénomènes, où l'on redoute à chaque instant ou d'être dupe de trop zélés adeptes ou d'habiles exploiteurs, sont arrivés à cette conclusion : l'âme est immortelle, et les morts que nous pleurons continuent de vivre à nos côtés, n'ayant de moins que nous que le fardeau de la matière et possédant en plus une clairvoyance inconnue aux humains.

Quelle doit être la nature du culte que nous devons rendre à nos chers disparus? comment devons-nous témoigner notre respect et notre affection aux morts que nous pleurons? Telle est la question que nous allons examiner.

Le Christ a dit : « A chacun selon ses œuvres », ce n'est donc point en priant pour les morts, encore moins en chargeant de ce soin des prêtres mercenaires, qui ont l'impudence de trafiquer des

choses sacrées, que nous devons espérer être utiles à ceux qui nous ont quittés. Ces paroles du Christ sont une condamnation formelle du commerce scandaleux auquel on se livre sans vergogne dans l'Eglise catholique, en vendant des prières pour les morts, et une preuve incontestable que, suivant lui, nos bonnes œuvres sont les seules prières sur lesquelles nous puissions compter.

Si nous ne pouvons être utiles aux morts par la prière sans forcer Dieu à transgresser ses lois, nous pouvons, en revanche, leur être infiniment agréables en nous mettant en communication avec eux par la pensée ; les consoler, les aider, leur demander des conseils, entretenir avec eux des relations constantes, même en ce qui touche les choses de la terre, tout cela est en notre pouvoir, et, en pensant à nos chers absents, nous les rendons bien heureux. Nos pensées tracent dans l'éther des rayons qui se croisent sans jamais se confondre ; les invisibles les connaissent et, avertis par ces signaux amis, accourent à nos premiers appels et entrent en communication avec nous.

De même que lorsque nous jetons sur le papier quelques lignes affectueuses à l'adresse d'un ami isolé sur une terre étrangère, nous produisons dans son âme, à la réception de ce message, une émotion douce et bienfaisante. Ainsi, lorsque penché sur la tombe d'un ami disparu, nous lui disons : « Ami, sois heureux dans ton nouveau séjour, pense à nous qui pensons tant à toi ; inspire-nous de bonnes pensées et conseille-nous dans les moments difficiles, » nous produisons chez cet ami regretté un sentiment d'indicible bonheur. Qu'est-il besoin d'autres prières pour les morts ? Cet échange de pensées affectueuses n'est-il pas plus conforme à la raison que l'usage de ces longues prières où vous suppliez à chaque ligne l'Eternel pour notre protégé ?

Est-ce que le Tout-Puissant, que vous invoquez, soir et matin, pour votre parent et ami, a attendu vos supplications pour leur accorder les témoignages de sa justice ?

Toutes ces prières prescrites par les différentes religions qui couvrent la terre sont outrageantes pour le Créateur ; elles sont complètement inutiles, et décèlent une complète ignorance des

lois de justice et d'immutabilité qui sont les attributs essentiels de la divinité.

Pensons donc à nos morts avec le plus profond recueillement, essayons par tous les moyens qui sont en notre pouvoir de rendre plus directes nos communications avec eux ; initions-nous à la recherche des secrets qui nous voilent la vie d'outre-tombe ; c'est le culte le plus vrai que nous puissions rendre à nos chers disparus, c'est le plus sûr moyen de leur être agréable et de les rendre heureux.

H. VERDIER.

LE SPIRITISME A LA CAMPAGNE

(Suite et fin)

1° Dieu ne peut pas intervenir.

Qui pourrait sans blasphémer, attribuer directement à Dieu les réponses impies, mensongères, immorales et contradictoires rendues par des tables, des tabourets etc., se livrant à des danses ou des convulsions grotesques. Serait-ce digne de Dieu d'intervenir par de pareils moyens?

Et si quelquefois, dans les réponses, il y a quelque chose de grand, de sublime et de pieux, ce n'est que pour mieux faire passer le fond et l'ensemble d'une doctrine qui tend au renversement de la Religion établie par Dieu lui-même.

2° Les bons Anges ne peuvent pas intervenir dans le spiritisme.

Ils ne sont envoyés sur la terre que pour aider les hommes à faire leur salut ; ils ne peuvent pas faire ce qui est indigne de Dieu, ni mentir, ni tromper les hommes, ni se contredire.

3° Les Ames des défunts ne le peuvent pas davantage pour trois raisons.

A. L'ame humaine n'a de pouvoir direct que sur le corps qui lui est uni, c'est si vrai qu'elle ne peut même mouvoir ses propres

membres quand ils sont paralysés. En conséquence, l'âme séparée ne vivifiant plus son corps, ne peut exercer, par sa propre puissance, aucun empire sur les objets extérieurs, ni les remuer à moins d'un miracle. Or Dieu ne donnera jamais un pouvoir miraculeux pour faire quelque chose indigne de lui.

B. Les âmes séparées sont sous la puissance immédiate de Dieu et par conséquent ne peuvent être invoquées au gré des opérateurs et se prêter à satisfaire leur vaine curiosité contre Dieu lui-même.

C. La troisième raison c'est que ces âmes sont ou bien *béatifiées* dans le Ciel et alors ne peuvent pas plus se prêter au spiritisme que les bons anges; ou *souffrantes* au Purgatoire, et alors, comme elles sont agréables à Dieu, elle ne peuvent se prêter à ce qui ne peut qu'offenser Dieu, ou enfin *damnées* alors leur sort est fixée immédiatement après la mort; elles sont condamnées à l'enfer d'où elles ne peuvent plus sortir d'elles-mêmes. Nous sommes donc obligés de conclure que les esprits des spirites sont des démons.

La foi nous enseigne précisément qu'ils rôdent sans cesse autour de nous pour nous dévorer, qu'ils ont une force et une intelligence bien supérieures à celles de l'homme, qu'ils savent très bien se transformer en anges de lumière, c'est-à-dire prendre toute espèce de forme pour duper, tromper les hommes, c'est exactement ce qui se passe dans le spiritisme.

Il faut nécessairement attribuer le spiritisme aux démons, si aucun autre n'en peut être l'auteur. Or, ainsi que nous l'avons prouvé, ni Dieu, ni les bons Anges, ni les âmes des défunts, n'en peuvent être les auteurs, les esprits étant des démons, il est clair qu'il n'est pas permis d'entrer en rapport avec eux.

La sainte écriture condamne formellement ce commerce. La tradition toute entière n'est pas moins explicite. Les Pères, les Conciles, les Théologiens sont unanimes sur ce point. L'église le défend très sévèrement par l'organe du Saint-Office (2 Avril 1864).

1° *Inutile :*

Il n'a rapporté au monde aucune vérité nouvelle et n'a rien inventé d'utile ni dans l'ordre physique, ni dans l'ordre moral ou

intellectuel. Il enseigne, il est vrai, la spiritualité de l'âme; mais l'Eglise l'enseigne aussi et mieux.

2° *Arbitraire :*

Il n'apporte aucune preuve de mission divine. Puis l'on n'est jamais sûr de l'identité des Esprits avec lesquels ont est en rapport.

3° *Contradictoire :*

Tandis qu'un esprit dit oui, l'autre dit non, le même esprit se contredit, de sorte qu'on ne sait jamais à quoi s'en tenir.

Chaque spirite alors doit se faire sa doctrine en choisissant parmi des révélations contradictoires à celles qui lui semblent le plus vraisemblables.

4° *Faux :*

D'après le spiritisme, les âmes se réincarnent plusieurs fois et se perfectionnent par un progrès indéfini. Toutes sont créés égales, il n'y a pas de démons, mais seulement des âmes restées inférieures ou devenues mauvaises, mais qui peuvent et deviendront bonnes dans d'autres existences ; par conséquent pas d'enfer éternel. Or, *tout cela est contraire à l'enseignement catholique.*

5° *Immoral :*

C'est la conséquence de sa doctrine. S'il n'y a pas d'enfer, si l'âme peut toujours recommencer une nouvelle existence, il n'y a pas de motif d'éviter le mal et de faire le bien.

6° *Funeste :*

Tous les médecins sérieux signalent les dangers des expériences du spiritisme, à la suite, desquelles des hommes robustes ont été pris de troubles nerveux et de tremblements violents; d'autres ont éprouvé des vomissements, des congestions, des oppressions, des palpitations ; des dames ont eu des crampes, des crispations, des crises de nerfs, d'autres sont devenues folles ou se sont suicidées, d'autres sont troublées en catalepsie ou en épilepsie.

En somme, le spiritisme est l'apothéose de l'humanité, le culte du démon et la ruine du christianisme.

Il nie la divinité de Jésus-Christ, l'institution divine de l'Eglise. C'est un nouvel évangile opposé à l'évangile chrétien qu'il prétend remplacer.

CONCLUSION :

1° Comme le spiritisme proprement dit est *certainement diabolique*, il est sûr que, *de soi*, il y a péché mortel à y prendre part comme opérateur parce que c'est entrer en relation directe avec le diable qui est le grand ennemi de Dieu et des hommes.

Nous disons *de soi* parce qu'en cela, comme en toute chose, l'ignorance de bonne foi pourrait être une excuse et surtout exempter de péché grave formel.

2° Tous ceux qui concourent d'une manière quelconque à ces expériences sont coupables.

Le concours direct cherché et voulu en lui-même et le *concours formel* impliquant influence directe sur la volonté perverse des opérateurs doivent être regardés comme des péchés mortels en soi.

Quant *au concours simplement matériel*, pour en juger la culpabilité, il faut examiner s'il est plus ou moins proche, plus ou moins nécessaire aux opérateurs et s'il y a aussi plus ou moins de scandale.

3° *Quant à ceux qui assistent aux séances* si leur assistance doit être regardée comme une approbation et un encouragement, il est difficile, *en soi*, de les exempter de péché mortel ; mais s'ils n'y assistent que pour se rendre compte de la chose et la pouvoir juger avec plus de sûreté et si le scandale est évité, on ne pourrait même pas les accuser de péché véniel.

Il est certain aussi que parmi les personnes qui y assistent, il peut en être qui n'y assistent que par une pure curiosité, par passe-temps, sans réflexion au mal qu'elles peuvent faire ; elles sont sans doute moins coupables, mais si l'occasion s'en présentait, il serait bon de les instruire.

C'est ce que nous nous sommes proposés de faire dans les quelques articles parus dans notre bulletin paroissial sur cette question.

RÉPONSE DE L'ESPRIT GUIDE DU GROUPE A MONSIEUR BOUCHET, CURÉ DE PÉLISSANNE

Cher Monsieur,

Je ne viens pas ici à mon tour faire une réponse, dite offensive, c'est-à-dire que je ne vais pas discuter avec vous, article par article,

et essayer de démolir la pile énorme de matériaux accumulés dans les diverses citations du *Clocher*.

D'abord, cela n'avancerait à rien ; je crois qu'il vaut mieux nous expliquer franchement et loyalement. Donc nous resterons chacun sur nos positions : *vous, et vos partisans,* avec vos dogmes intangibles et vos croyances irréductibles ; *nous, spirites,* avec ce qui fait notre force et constitue notre calme : la certitude de croire que nous sommes dans le bon et le droit chemin et l'idée bien arrêtée que nous n'abandonnerons pas une parcelle de nos croyances ni ne supprimerons un iota de ce qui est la cause et le but initial du spiritisme.

Je pourrais citer tel passage de votre controversee, où vous nous traitez *de charlatans et de fous,* et nous accusez même d'immoralité.

Je passe sur toutes ces inepties de bas étage pour ne retenir que ce que vous trouvez d'immoral chez nous, c'est-à-dire *la réincarnation,* qui est le plus beau fleuron de la couronne des enseignements spirites.

Oui, cher Monsieur, le système et la thèse de la réincarnation ne sont pas plus immoraux que le vôtre, c'est-à-dire celui où l'on peut vivre d'une vie tout à fait dévergondée et laisser le champ libre aux passions déchainées dans leur plus grande violence, puis, saisir le moment favorable qui nous permettra de gagner un gros lot du bonheur éternel à la loterie universelle de la *confession.*

Je passe sur tous ces détails, car nous connaissons depuis très longtemps les arguments ressassés pour combattre notre doctrine et nous trouvons qu'ils ne sont pas de taille pour des gens comme vous, qui devriez, en possédant la science infuse, donner des motifs moins aléatoires et vous servir d'arguments plus catégoriques et plus décisifs.

J'arrive donc au fait ;

Le spiritisme ne vient démolir aucun dogme, ni aucun culte, il fait appel à tous les hommes de bonne volonté sans s'occuper de leur origine, de leur race ou de leur religion ; car, au contraire des censeurs de l'Eglise romaine, il enseigne qu'on peut être sauvé

dans la pratique de toutes les religions et dans les diverses catégories de l'échelle sociale.

Aussi, vous trouverez souvent de très bons spirites catholiques, croyants et pratiquants, à preuve le groupe Maunier qui a existé pendant plus d'un quart de siècle, il y a près de quarante ans et dont les deux tiers de ses membres étaient de pieux et sincères chrétiens. Maintenant si nous faisons appel à tous les frères incarnés qui peuplent la surface du globe et si nous n'anathématisons personne, en cela, nous prenons exemple et nous désirons suivre les traces de Celui qui a dit dans son Evangile : « Laissez venir à moi les petits enfants » et « En vérité, je vous le dis : Hors la charité point de salut ! »

Voilà tout le secret et tout le mystère de nos incantations cabalistiques.

En terminant, je serai bref et me résumerai ainsi : « Quelle est la différence entre celui qui voit un frère dans toute créature humaine en s'inspirant des sublimes paroles de Thérence : « *Je suis homme et tout homme est un frère pour moi*, » et celui qui, nouveau pharisien, veut excommunier et mettre hors la loi divine un être qui est son égal par la naissance et qui a été créé pour vivre sous les mêmes lois régissant toute créature sur cette terre ?,

Eh bien ! non, malgré les attaques violentes, les feintes les plus subtiles, le spiritisme progressera parce que la vérité n'a pas besoin de grande propagande, d'appel de tocsin d'alarme, ni de tréteaux de foire pour se faire jour, et le démon, *puisque démon il y a*, ne fera pas toujours concurrence au divin Créateur.

Voilà quelques arguments à l'appui de notre thèse ; si vous les trouvez un peu obscurs, diffus ou triviaux, nous vous avertissons charitablement que les Esprits n'ont pas le temps d'étudier les questions de théologie et qu'ils ne pâlissent pas sur les textes sacrés. Donc, pour en finir, un dernier conseil : « Laissez aux hommes leurs idées et laissez chacun penser et vivre selon sa conscience ; vous aurez fait œuvre de tolérance et, par là, vous vous serez placé sur le chemin où vous nous trouverez avec tous les hommes de cœur, qui, quoique méconnus et bafoués par vous et

vos adeptes, sont placés dans une orbite beaucoup plus rapprochée de vous que les matérialistes et autres libres penseurs de tout genre et de tout acabit.

Quand vous aurez mis en pratique les sages conseils d'un Esprit qui n'est ni Belzébuth, ni Lucifer et qui s'inspire de la pure morale des enseignements du Christ et des préceptes de la primitive église, alors, mais alors seulement, vous aurez bien mérité de Dieu dont vous prétendez donner les enseignements au nom de votre ministère sacré.

En attendant, je termine par cette simple maxime dictée, il y a quarante ans, par Jean Chrisostome à l'abbé Granon et clôturant la réponse aux 33 questions posées par ce prêtre : « Cher Monsieur, à chacun ses œuvres et les vaches seront bien gardées ».

A bon entendeur salut !

Voilà, cher Directeur. la copie exacte des attaques du curé de notre village à notre égard et la réponse que leur fit notre Guide, en une seule séance, et avec la vitesse que vous avez vu écrire le médium.

Je vous quitte en vous priant d'agréer nos sincères amitiés.

A M.



L'Eglise Catholique et le Spiritisme

Le catholicisme, vivement contrarié par le succès sans cesse grandissant du spiritisme, lutte désespérément pour conserver la situation que lui ont faite de longs siècles de superstition et d'ignorance. Sentant le terrain se dérober de plus en plus sous ses pas, l'Eglise conjure ses fidèles de s'abstenir de pratiques spirites. Il ne lui convient pas, et cela se comprend, d'être menacée dans son existence par une doctrine rationnelle, sensée, consolante, reposant sur des bases que la science matérialiste elle-même est impuissante à renverser.

La grande colère de l'Eglise se traduit donc par des attaques incessantes, dans lesquelles le démon est soigneusement mis en cause. C'est lui qui fait tout. Il est l'auteur des phénomènes ; il dirige les expériences; il dicte aux médiums les communications de toutes sortes que publient les feuilles et revues spéciales; et chaque fois — ce qui arrive très souvent — qu'il est question de Dieu, de vertu, de charité, de bonté, de morale, dans ces communications, c'est le diable — d'après l'Eglise — qui prend la parole pour nous fournir des armes contre lui. Exemple : Voici une phrase spirite que je prends au hasard, dans les *Pensées de Carita*, publiées par Laurent de Faget : « La « charité, la tolérance, la justice conduisent à l'espérance. A qui « fait son devoir ici bas, le ciel sourit. L'espérance n'est pas dans « la fortune enviée, la popularité en perspective. Elle porte des « fleurs idéales dans les mains et en laisse, de temps en temps, « tomber une sur le chemin difficile de la vie. Ramassons-là avec « le cœur, en remerciant Dieu. »

Lisez cette phrase à un prêtre sans lui dire d'où elle vient, et et demandez-lui ce qu'il en pense. Il vous répondra que c'est une jolie phrase, très morale, très catholique, d'une orthodoxie parfaite, peut-être même ajoutera-t-il qu'il serait heureux de l'avoir trouvée. Dites-lui alors que c'est une phrase dictée par un Esprit, empruntée à un ouvrage spirite, et aussitôt vous obtiendrez — à moins que vous n'ayez affaire à un prêtre très intelligent — cette riposte de commande, passée à l'état de *cliché* dans le langage écclésiastique :

« Si c'est une phrase spirite, mon ami, c'est *le démon* qui en « est l'auteur.

« La pratique du spiritisme ou évocation des Esprits, est con- « damnée par l'Eglise et formellement interdite aux fidèles, qui ne « doivent en user sous aucun prétexte, même à titre d'expérience « scientifique. Il est parfaitement démontré aujourd'hui que le « spiritisme ne peut être expliqué par la seule influence de causes « naturelles et, d'autre part, il n'est certainement pas permis de

« voir dans ces phénomènes étranges et souvent grotesques, l'action « du *surnaturel divin*. mais celle du *surnaturel diabolique*. »

Et voilà le langage absurde que tiennent la plupart des prêtres. Il y en a même de plus terribles, de plus menaçants pour les âmes spirites vouées à l'enfer! L'excellent curé de Pelisanne est de ceux qui ne plaisantent pas. Il voit le diable partout et ne se fait pas faute de prévenir ses ouailles du danger. Je vais sans doute le mettre dans l'embarras en lui donnant connaissance d'une communication qui a été écrite par un médium et dictée, suivant nous, par un Esprit — un Esprit de prêtre. — Chose étrange, si le catholicisme était dans le vrai, le démon se serait fait passer pour un prêtre défunt, puis, prenant un langage approprié au caractère du personnage, il aurait tancé vertement les spirites en leur reprochant leurs expériences. Voici, du reste, ce sermon d'outre-tombe. Il a été écrit par Madame V..., médium, dans une séance d'écriture automatique :

« Les temps sont venus où l'homme veut se faire aussi grand que « Dieu, source de toute lumière de toute intelligence. Comme une nou- « velle tour de Babel, vous échafaudez votre savoir, votre science, « pour monter, monter plus haut. Malheur à vous, hommes or- « gueilleux, qui avez tant de confiance en vous-mêmes et qui croyez « éclaircir ce qui, de tout temps, est resté un mystère et recouvert d'un « voile impénétrable. Savez-vous ce qui vous attend, hommes impru- « dents qui insultez la divinité en essayant de la renverser, et qui vous « énorgueillissez de ne plus croire en elle et qui blasphémez contre le « Tout-Puissant ?

« Ce qui vous attend, ce n'est point la confusion des langues, mais « celle de toutes vos idées exaltées, sans suite, et qui insultent à tout ce « qu'il y a de noble et de grand dans la création, à l'esprit ! Vous serez « plongés dans les feux, de l'enfer, vous qui vous souillez d'iniquités, « vous qui insultez à la mort qui doit être sacrée, et qui employez l'in- « telligence que Dieu vous a donnée à guerroyer contre des idées si « enracinées dans tous qu'elles sont une preuve de leur vérité. Oui, vous « êtes des orgueilleux, des faux, des gens sans conscience, parce que « vous avez cessé d'adorer ce que vous aviez édifié. Ne parlez pas de « progrès de l'esprit, il ne progressera que si Dieu le veut.

« O Dieu tout grand, tout adorable, confondez leur orgueil, démas- « quez l'imposture, pour qu'ils glorifient votre nom dans l'éternité !

« *Signé:* Un prêtre ».

C'est là, on en conviendra, un démon bien singulier. Il se déguise en sermonneur catholique ; il toune, au nom de la divinité, contre les spirites, et finalement, il est beaucoup plus âpre, tout en ayant la même manière de voir que l'excellent et pacifique curé de Pélissanne.

Ne vous semble-t-il pas qu'il est plus rationnel d'admettre, comme explication du phénomène, celle que donne le spiritisme, et de croire qu'en effet c'est bien l'esprit d'un prêtre défunt qui s'est communiqué au médium.

Que l'Eglise abandonne donc cette manie ridicule qu'elle a de vouloir nous effrayer avec des commentaires dignes du moyen âge.

Puisqu'elle admet la réalité des phénomènes, qu'elle aille donc jusqu'au bout et convienne que les Esprits, — quels qu'ils soient, — peuvent entrer en communication avec les vivants, et cela en vertu, tout simplement, d'une loi naturelle qu'il n'appartient pas plus à Dieu qu'au Diable d'abroger. Non, l'homme ne veut pas se faire aussi grand que Dieu — comme le prétend l'Esprit, très honnête sans doute, mais fanatique assurément, qui s'est manifesté par la communication ci-dessus. Cependant, l'homme libre veut savoir, car il a su autrefois et il cherche à retrouver la science ésotérique perdue.

Laissez-nous donc tranquilles, catholiques, avec vos dogmes, vos mystères, votre foi dans l'absurde. La vie de l'Au-Delà n'avait pas de secret pour les évocateurs antiques, et la morale que vous enseignez vous-mêmes est celle de l'un des plus grands médiums de tous les temps, du Christ. Pourquoi venez-vous donc toujours menacer d'un enfer de votre invention et d'une colère divine problématique, des hommes qui, au lieu de piétiner sur place, comme vous le faites, cherchent à posséder des notions exactes sur ce *lendemain de la mort* dont vous parlez sans le connaître et que probablement ils redoutent beaucoup moins que vous ne le redoutez vous-mêmes.

H. VERDIER.

Le Gérant : E. DURAND.

Papeterie-Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER. — Mustapha-Alger.